



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Rédaction

4 heures

Calculatrices interdites

TSI

2015

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 150 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

Dans les sociétés primitives, le temps du sacré est celui des fêtes. Celles-ci comportent assurément des cérémonies réglées, mais elles apparaissent d'abord comme des explosions gigantesques, où une population entière se rassemble et se dépense, prodigue ses ressources, affirme sa vitalité, commémore ses ancêtres et s'aggrave les jeunes générations, s'exalte et communique dans une frénésie collective qui, en même temps, l'épuise et la magnifie. Malgré la différence, sinon l'opposition des contenus, la guerre possède de nombreux caractères qui invitent à penser qu'elle remplit dans les sociétés modernes la même fonction que la fête dans les sociétés non évoluées. Elle représente un phénomène d'égale ampleur et d'intensité équivalente. Elle signifie un semblable renversement de l'ordre économique, institutionnel et psychologique. Aussi est-ce par la comparaison avec la fête que l'on a peut-être le plus de chances de se représenter exactement en quoi et pour quoi la guerre suscite à un si haut degré les réactions caractéristiques du sacré.

La réalité de la guerre correspond à la réalité de la fête. En outre la conscience édifie des mythologies parallèles à partir de l'une et de l'autre. La guerre et la fête sont deux périodes de mobilité et de vacarme, de rassemblements massifs au cours desquels une économie de gaspillage est substituée à une économie d'accumulation. On consomme, on détruit ce qui fut d'abord mis en réserve et péniblement acquis par le commerce et l'industrie. D'autre part la guerre moderne et la fête primitive sont le temps des émotions intenses : crises espacées, fiévreuses, qui rompent la terne et tranquille monotonie des jours. Les préoccupations personnelles et familiales cèdent le pas aux obsessions collectives. L'indépendance de l'individu est provisoirement suspendue. Il est fondu dans une multitude organisée et unanime, où disparaît son autonomie physique,

affective, et même intellectuelle. Il ne s'appartient plus et toute différence antérieure s'efface au profit d'une hiérarchie nouvelle. Les gestes accoutumés du travail, les menues obligations de la vie privée, la régularité d'une existence quotidienne, sont alors remplacés par un monde à la fois rigoureux et frénétique, où se composent étrangement l'exubérance et la discipline, l'angoisse et l'allégresse, la règle et le dérèglement. Ici, des jeûnes, des silences rituels, des interdictions de toutes sortes à côté de tumultes et de charivaris. Là, une organisation plus méticuleuse pour aboutir à une dévastation plus étendue et plus poussée ; l'ordre et le calcul conjugués avec le péril de mort et l'ivresse de détruire.

Le cycle de la guerre et de la paix reproduit celui de la fête et du temps profane, avec ses alternances de concentration et de dispersion, de turbulence et de labeur, de dilapidation et d'économie. Le renversement des normes est si fort qu'on songe presque, dans l'univers animal, au cycle qui fait succéder chez les criquets pèlerins une génération d'insectes nomades et grégaires, munis d'ailes puissantes qui les portent au loin par nuages épais, à une génération d'insectes aux ailes atrophiées, sédentaires et vivant chacun dans son trou.

Guerre et fête s'accompagnent aussi d'une inversion radicale des commandements moraux. Comme on peut, comme on doit tuer pendant la guerre, alors qu'en temps de paix, le meurtre est le plus grand crime, et comme on ne respecte plus ni la propriété ni la vérité, naguère encore tenues pour également sacrées, de même dans la fête on peut et on doit commettre tout acte réputé sacrilège en temps normal comme manger l'animal totémique¹ ou s'unir à une femme de son clan. Dans la guerre et dans la fête, il devient obligatoire d'agir criminellement et sans mesure, contrairement aux lois accoutumées. L'une et l'autre apparaissent comme des débauches massives

¹ Animal identifié comme l'ancêtre du clan, et donc tabou.

et longues qui entraînent naturellement un climat d'outrances, de surenchères, où les règles de la civilisation sont passagèrement abolies : beuveries et ripailles, viols et orgies, vantardises, grimaces, obscénités et jurons, paris, défis, rixes et atrocités sont inscrits à l'ordre du jour. Elles annoncent le nouveau régime. Elles en proclament la nature et l'avènement. Tout excès de gestes ou de paroles, de mouvement ou de bruit, de consommation ou de destruction, qui se trouve ordinairement contenu par les codes de bienséance, se donne maintenant libre cours, et glorieusement.

L'univers de la guerre comme celui de la fête appellent immanquablement de pareilles manifestations par le seul fait de leur rupture violente avec l'existence profane ou civile. Ces similitudes fondamentales portent d'abord sur les significations économiques des deux phénomènes et sur la situation anormalement privilégiée, du point de vue des sciences sociologiques, qu'ils occupent parallèlement dans les sociétés où ils se présentent chacun avec son extrême intensité. Mais l'analogie (et s'il ne s'agit que d'une analogie, il faut l'avouer instructive et éclairante) n'intéresse pas que le substrat de la vie collective. Elle tient encore à l'attitude intime du participant, qui se sent grandi dans la fête et dans la guerre par la familiarité du divin ou de la mort et dont les deux paroxysmes symétriques affranchissent semblablement

les instincts ordinairement brimés.

Dans ces conditions, il serait naïf de s'étonner que des mythologies parentes aient surgi de donnes comparables. En effet, les mérites traditionnellement attribués à la guerre depuis qu'elle domine l'être des sociétés recouvrent point par point les vertus vivifiantes auxquelles les fêtes devaient jadis donner l'occasion de jaillir avec une vigueur accrue et une efficacité rajeunie.

Guerres et fêtes, sommeil des normes, éruption des forces vraies, apparaissent également comme les remèdes uniques d'une inévitable usure. Le temps profane, la paix consolident nécessairement les positions acquises, les intérêts créés, les opinions reçues, les routines et les paresse, les égoïsmes et les préjugés. Ils appesantissent les choses, ils les ankylosent, les acheminent à l'immobilité, et à la mort. Au contraire, la guerre et la fête éliminent scories et déchets, liquident les valeurs fallacieuses et remontent à la source des énergies originelles qu'elles actualisent dans leur pleine et dangereuse, mais salutaire violence.

Dans l'un et l'autre cas, on se réveille au temps de l'absence d'ordre, de conventions et de fixité. On s' imagine transporté au temps du chaos et de la fécondité monstrueuse où tout produit tout. La nature et les hommes sortent renouvelés de ce bain de jouvence.

Roger Caillois, *Bellone ou La pente de la guerre* (1963), Paris, Flammarion, 2012 (p. 229-233).

II Dissertation

Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots. Un décompte exact n'est pas exigé, mais tout abus sera sanctionné.

Selon Caillois, « la guerre et la fête éliminent scories et déchets, liquident les valeurs fallacieuses et remontent à la source des énergies originelles qu'elles actualisent dans leur pleine et dangereuse, mais salutaire violence. » Votre lecture des œuvres au programme permet-elle de confirmer la fonction purificatrice de la violence guerrière ?

• • • FIN • • •
